

La littérature franco-ontarienne

À l'heure de l'auto-fiction?

Daniel Soha, *Chroniques tziganes*, Toronto, Éditions du Gref, collection « Le beau mentir », 2004, 332 p.

Stéphane Girard

Numéro 125, hiver 2004–2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, S. (2004). Compte rendu de [La littérature franco-ontarienne : à l'heure de l'auto-fiction? / Daniel Soha, *Chroniques tziganes*, Toronto, Éditions du Gref, collection « Le beau mentir », 2004, 332 p.] *Liaison*, (125), 55–55.

La littérature franco-ontarienne

À L'HEURE DE L'AUTO-FICTION ?

Stéphane GIRARD

FRANÇAIS D'ORIGINE, TORONTOIS D'ADOPTION, Daniel Soha nous présente, dans son roman *Chroniques tziganes*, ce que nous sommes en droit d'appeler une *auto-fiction*. En effet, le personnage et narrateur principal du roman, David, suit un parcours qui semble littéralement calqué sur la biographie de l'auteur même, en constants déplacements de la France à New York, en passant par Singapour, Terre-Neuve ou Boston (la quatrième de couverture sert ainsi à la fois de présentation de l'auteur et de résumé du roman). Toutefois, Soha prend bien soin d'indiquer d'entrée de jeu que « ien que les épisodes de ce roman aient été souvent, mais pas exclusivement, inspirés par des personnages réels, les situations qu'ils décrivent ont été largement altérées, systématiquement romancées, et parfois même entièrement inventées pour les besoins de la narration. » On regrettera peut-être cette *timidité*, cette façon de ne pas assumer pleinement le flou entre réel et fiction qui entoure la poétique de l'auto-fiction, surtout que la superposition d'éléments hétérogènes est au cœur de l'écriture de Soha.

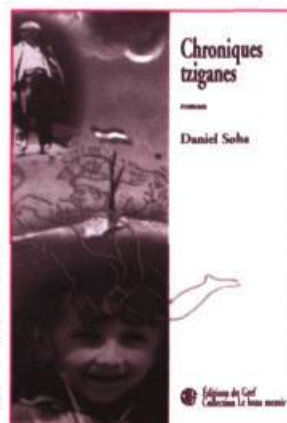
« Mon père est mort debout, sur le quai de la gare de Lyon » (7), apprend-on d'emblée à la toute première page

du texte. La réunion de deux termes contradictoires (la mort et la posture debout) donne ainsi le ton de l'ensemble et nous ouvre du coup un réseau de connotations riches de sens. On retrouve également cette hybridité dans les lieux visités et décrits par l'auteur-narrateur, alors que, « <c>omme toujours, à New York, le spectacle était dans la rue, le spectacle était la rue » (137). Ces indications qui parsèment le roman le situent fermement dans une esthétique postmoderne, postmodernité dont participe l'auto-fiction.

L'éclectisme de la narration trouve d'ailleurs des résonances au niveau du contenu, alors que les événements se déroulant à New York, métropole cosmopolite par excellence, occupent le premier tiers du roman. La narration de David nous révèle qu'« <u>n jour, l'univers entier ne sera plus qu'une énorme banlieue de New York, ce n'est qu'une question de temps, et puis toutes ces identités violées, ces modes de vie contrariés, matière contre anti-matière, BADABOUM ! Un trou noir » (38). La représentation positive de ces « identités violées », de ce « trou noir » est ce que vise, à mon sens, l'écriture et la forme de *Chroniques tziganes*, c'est-à-dire l'établissement, par l'intermédiaire de diverses stratégies discursives (changement de narrateur, modifications typographiques, inclusion de dessins ou de photographies visiblement tirées des archives personnelles de l'auteur) d'un univers où se télescopent réel et fiction, passé (le roman nous raconte également l'histoire de Jozsef, autre Tzigane, ayant quitté la Hongrie au début du siècle pour les États-Unis) et présent (le moment de la narration de David, Tzigane moderne), Occident et Orient, cultures francophone et anglophone (les langues française et anglaise y sont en constante juxtaposition). Dans la mesure où ce récit dépasse largement l'espace d'une représentation exclusivement franco-ontarienne, il révèle l'horizon de cette même littérature, voire son dépassement, où les questions d'identité reliées à celle du territoire feront éventuellement place à un univers faisant fi des frontières, peu importe la nature. En ce sens, le roman de Daniel Soha ne pourrait être plus... *contemporain*. ■

Daniel Soha, *Chroniques tziganes*, Toronto, Éditions du Gref, collection « Le beau mentir », 2004, 332 p.

Stéphane Girard vient de terminer une thèse de doctorat intitulée Sémiotique tensive de l'abjection chez Michel Butor à l'Université McGill. Il enseigne présentement le français et la littérature à Montréal.



À chacun son rôle

... même si nos scènes sont différentes, le même souci d'excellence nous anime.

Le plus important cabinet d'experts-comptables indépendant de la région de la capitale nationale.

MARCIL LAVALLÉE

500-214, chemin Montréal Road,
Ottawa ON K1L 8L8
www.marcil-lavallee.ca

Tél. : (613) 745-8387
Télec. : (613) 745-9584
info@marcil-lavallee.ca